

Prodigieux, l'unique événement, l'incomparable assistance. Le nonce, le cardinal-primat, vingt-deux évêques, le roi, la reine, toute la cour, les ministres, toute l'aristocratie.

Après la messe en plein air, l'acte de consécration au Sacré Cœur, lu d'une voix ferme et claire et un pénétrant accent de foi, par le jeune souverain, très droit audessus des mitres et des uniformes étincelants. Puis le défilé processionnel: clergé et confréries, grands d'Espagne en leur tenue et insignes traditionnels de divers Ordres: Colatrava, Santiago, Montilla et campés comme autant de figures de Valasquez; en vérité, ce fut un spectacle surpassant même celui du Congrès Eucharistique de 1911, qui m'avait tant ému.

Sans compter le décor bien autrement grandiose que celui de la capitale, dans ces plaines de la Marche, où le magnifique monument peuplé de figures symboliques, colossales comme celle du Christ, se dresse sur un mamelon isolé comme sur un autel immense. Au loin, tout Madrid et les cimes neigeuses du Guadarrama. Figurez-vous pareille scène en pareil cadre.

Et songez que le même acte de consécration—admirable acte d'hommage et de reconnaissance de l'Espagne préservée de la guerre et aussi de confiance en la miséricorde divine pour la paix et l'union des classes—était lu le même jour, à la même heure, en présence également des autorités civiles et militaires, dans toutes les églises d'Espagne...

De la Croix de Paris. 6 juin 1919

JOSEPH LARDEUR.

